

*Paris, 1922*

Arsène Lupin, avec son nœud papillon blanc, son smoking impeccablement taillé et sa cape doublée de soie rouge, traversa rapidement et silencieusement la pièce. Ses mains étaient gantées de blanc, un chapeau haut-de-forme penché de manière désinvolte — seul élément légèrement négligé dans sa tenue — trônait sur sa tête et son visage était masqué d'un domino qui avait remplacé son célèbre monocle.

La pièce était ornée d'antiques objets massifs aux motifs asiatiques, vases Ming, figurines sculptées, en ivoire et en jade, et quantité d'autres pièces. Mais Lupin semblait ignorer ces trésors ; il se dirigea tout droit vers un paravent en soie représentant des grues posées au bord d'un lac paisible, parmi des roseaux qui couvraient en partie un pan de mur damassé.

Lupin déplaça rapidement le paravent, révélant un imposant coffre-fort encastré dans le mur. Il y colla son oreille, et ses doigts gantés commencèrent à tourner le cadran.

Soudain, une vive lumière inonda la pièce.

Lupin, comme s'il s'était attendu à cette soudaine interruption, se tourna vers la silhouette qui venait d'apparaître de l'autre côté de la pièce. C'était un homme, un homme tout à fait remarquable, de haute taille, mais voûté et quelque peu difforme, un Chinois vêtu de robes superposées à la mode de son pays, et qui se déplaçait étrangement, glissant sur le sol comme un serpent, armé d'un Browning automatique pointé fermement sur le cœur d'Arsène Lupin.

— Je pense que je vous tiens, dit Hanoi Shan.

C'était l'ancien gouverneur d'une province d'Indochine ; il était maintenant le receleur le plus riche de Paris et, de surcroît, un homme dangereux.

— C'est un plaisir que j'attendais depuis longtemps, cher monsieur Lupin.

— Personnellement, répondit Lupin d'un ton ironique, j'aurais souhaité que ce plaisir ne vînt jamais.

Un sourire grimaçant déforma les lèvres de Shan.

— Je comprends bien votre point de vue, mais cette rencontre est pour moi tout à fait bienvenue. C'est l'émeraude de Louis XIV que vous cherchez, je suppose ?

Lupin haussa les épaules, tout en gardant les bras levés pour ne pas donner à Shan l'occasion de tirer.

— La pièce maîtresse de votre collection : un médaillon sculpté dans le plus pur ivoire, avec des incrustations d'or, serti de diamants et d'une émeraude, et dont la valeur, en raison de sa provenance, est tout à fait inestimable.

— Vous le décrivez parfaitement, remarqua Shan. Vous m'impressionnez. Il y a en effet très longtemps que je souhaite vous rencontrer... J'ai fait quelques tentatives d'ailleurs...

— Je l'avais remarqué, sourit Lupin. Mais je crains que faire des affaires avec vous ne coûte beaucoup trop cher. La plupart de ceux qui s'y sont essayés ont été retrouvés noyés dans la Seine, ou livrés au couperet de la guillotine. Même si traiter avec vous doit être des plus agréables, cela vaut-il la peine d'y laisser sa tête ?

— Il est possible que les choses soient comme vous le dites, observa Shan. Que voulez-vous ? je crains que mon commerce exige certains sacrifices aux dieux de la loi et de l'ordre.

— Ah, est-ce donc le sort qui m'attend aujourd'hui ? Comptez-vous me livrer à la loi ?

Hanoi Shan secoua la tête.

— Non, dans votre cas, c'est inutile. Je suis désolé, monsieur Lupin, mais pour vous, la solution doit être définitive. C'est grand dommage, mais il n'y a pas d'autre choix. Adieu donc, Arsène Lupin.

Et sur ces mots, Hanoi Shan leva son pistolet automatique et tira à bout portant sur la poitrine de Lupin.

— *Coupez !*

— Excellent, excellent ! Bravo, monsieur Novello ! Votre incarnation de Lupin est tout à fait remarquable, et monsieur Pratt, votre Hanoi Shan va faire de vous une véritable star.

Ivor Novello, l'idole britannique des matinées théâtrales, comédien célèbre et compositeur renommé, retira son haut-de-forme, son masque, ses gants, sa cape et son foulard de soie blanche et tendit le tout au costumier ; ses traits séduisants étaient voilés d'une fine couche de transpiration : on étouffait sous les projecteurs des studios de tournage.

— Vous êtes trop élogieux, monsieur Feuillade, mais je dois admettre que monsieur Pratt a été superbe.

William Henry Pratt rougit, mais personne ne le remarqua à cause de son épais maquillage. De sa voix douce, légèrement zézayante, bien différente du ton chantant de Hanoi Shan, il remercia du compliment et précisa qu'il était très heureux de partager l'écran avec Ivor Novello.

— Personne ne me reconnaîtra sous ce déguisement, mais moi, je saurai que j'ai bien fait mon travail.

Après avoir félicité les deux acteurs et les avoir libérés, car c'était la dernière prise de la journée, le réalisateur Louis Feuillade se tourna vers trois hommes, qu'il avait invités à assister au tournage et qui avaient tout observé derrière les caméras ; les membres de l'équipe technique commençaient à éteindre les lumières.

— Alors, monsieur Blake, que pensez-vous de notre petite réalisation ?

— Fascinant, déclara Sexton Blake, l'autre grand détective de Baker Street. Je n'ai jamais croisé le fer — si j'ose dire — avec Lupin, du moins pas à ma connaissance, mais je dois admettre que Novello l'incarne exactement comme je me l'imagine. Et ce Pratt est une vraie découverte. Son Hanoi Shan m'a laissé sans voix.

— Moi aussi, ajouta un jeune Britannique qui se tenait à côté de Blake et qui se leva de son siège.

C'était Paul Temple, récemment diplômé d'Oxford, qui commençait déjà à se faire un nom en tant qu'auteur de romans policiers et expert en criminologie.

— Dites-moi, Ashton-Wolfe, demanda Temple au troisième homme, vous qui avez connu Hanoi Shan, que pensez-vous de l'interprétation de monsieur Pratt ?

H. Ashton-Wolfe était celui qui avait procédé à la capture d'Hanoi Shan ; il avait assisté à son exécution et avait écrit à son sujet un livre ; il sourit en se levant de également de sa chaise.

— Physiquement, il ne correspond peut-être pas tout à fait, mais il a parfaitement saisi le charisme qui émanait de cet homme. Je dois admettre que j'ai eu des frissons de la tête aux pieds en le regardant se déplacer avec cette étrange démarche serpentine, conséquence d'un accident : le malheureux Shan avait eu le dos brisé par la charge d'un éléphant.

— Dites-moi, demanda Blake, cette émeraude de Louis XIV mentionnée dans le script... Je me rappelle avoir lu à l'époque qu'elle figurait parmi l'un des trésors de Shan, mais est-ce qu'on l'a retrouvée ? Je suppose que Lupin ne l'a pas réellement volée...

— Ce n'est pas faute de l'avoir cherchée, répondit Ashton-Wolfe, mais l'Émeraude a disparu après l'arrestation de Shan, et il n'en a jamais parlé pendant son procès, pas même avant sa mort. Je l'ai moi-même interrogé à ce sujet. Nous espérions la trouver dans le coffre de Shan lorsqu'il a été découvert, mais nous n'avons pas eu de chance : nous n'avons jamais réussi à l'ouvrir, et nous ne voulions pas le faire sauter, de crainte de détruire ce qui aurait pu s'y trouver. Vu que Lanyard, celui qu'on appelle le « Loup Solitaire », avait pris sa retraite, nous aurions dû chercher un perceur de coffres-forts capable de l'ouvrir. Nous avons déjà commencé à faire des appels d'offres un peu partout dans le monde pour en trouver un qui soit à la hauteur, le vieux Smiler Bunn ou cet Américain qu'on appelle le « *Gray Seal* » : comme on dit, il faut parfois un voleur pour attraper un autre voleur.

— En effet, messieurs, le coffre que vous voyez devant vous est celui qui se trouvait réellement dans les appartements de Hanoi Shan, ajouta Feuillade. En réalité, tout ce décor est une reconstitution exacte de la pièce où nous l'avons trouvé, à l'exception du plafond, bien entendu. Même le paravent en soie vient de la chambre de Shan, et il est placé exactement là où il se trouvait, d'après les photos prises par la police. Presque tous les objets présents sur ce plateau, jusqu'aux tapis, nous ont été prêtés par les autorités. Dans la mesure du possible, nous avons reconstitué les lieux tels qu'ils étaient, même ces panneaux peints qui représentent le paysage que l'on voit des fenêtres. Nous avons fait appel à monsieur Ashton-Wolfe en tant qu'expert technique ; dans un premier temps, il avait décliné en nous informant, par l'intermédiaire de la Sûreté, qu'il partait pour l'Extrême-Orient afin d'y régler une affaire concernant

le ministère des Affaires étrangères. Heureusement pour nous, le lendemain matin, il nous a lui-même contactés pour nous dire que son départ serait retardé et qu'il serait ravi de nous aider.

— Et quel est le détective qui ne serait pas flatté de voir l'un de ses plus grands triomphes porté à l'écran par monsieur Louis Feuillade, le réalisateur de tant de chefs-d'œuvre criminels ? commenta Ashton-Wolfe en s'inclinant légèrement vers le réalisateur. Vous ne trouvez pas, monsieur Blake ?

Blake jouait avec sa pipe.

— Oh, certainement, je n'en doute pas un seul instant. Mais on ne peut pas dire que j'ai eu cette chance. Les films inspirés de mes enquêtes sont souvent pleins de bruit et de fureur, sans présenter de véritable travail d'investigation. On croirait que tout ce que j'ai à faire, c'est d'envoyer Tinker, mon assistant, m'acheter du tabac pour ma pipe, et sans que je m'en rende compte, je me retrouve plongé jusqu'au cou dans des histoires de jeunes femmes en détresse, de criminels hauts en couleur qui les poursuivent à travers les ruelles brumeuses de Londres, avec mon chien, le vieux Toby, que je tiens en laisse et qui aboie à leurs trousses.

— Avec la galerie de voyous que vous avez traqués, ça n'a rien d'étonnant, remarqua Temple. Rhymer, Waldo, Zenith, ce type, Plummer... Quand il aura terminé ce film, monsieur Feuillade devrait se pencher sur vos enquêtes. Vous et cet Américain, Carter, vous semblez avoir le monopole du crime exotique et des adversaires pittoresques.

— Ah, dit le réalisateur avant que Blake puisse répondre, vous venez de dévoiler mon prochain objectif, monsieur Temple. J'espère en effet que, maintenant que monsieur Blake m'a vu travailler sur ce film, il sera intéressé par le fait de me laisser porter à l'écran une de ses aventures.

Ivor Novello s'était changé, il avait endossé son costume de ville, rehaussé par une écharpe blanche autour du cou, et il vint les rejoindre.

— Monsieur Feuillade inviterait bien cet infâme docteur chinois à assister à un de ses tournages s'il pensait pouvoir obtenir de lui des informations sur l'adaptation d'une de ses aventures ! Il m'a pratiquement enlevé à Londres pour que je vienne jouer Lupin ; mais je dois admettre que c'est un rôle fascinant. J'espère seulement que le vrai Lupin appréciera ma performance. Je ne voudrais pas me le mettre à dos.

— Toi ? intervint Pratt.

Il s'était démaquillé et avait repris son allure normale. Il était mince, grand et très élancé ; il avait un visage aux pommettes saillantes, des yeux sombres et mystérieux dominés par des sourcils broussailleux.

— Et moi qui joue le rôle du meurtrier, qu'est-ce que je devrais dire ? est-ce que je ne risque pas plus que toi ?

— Rassurez-vous, monsieur Pratt, Shan est tout à fait mort ! dit Aston-Wolfe. J'ai assisté à son exécution, et il n'a sorti aucun des tours de passe-passe à la Fantômas avec la guillotine. C'était sans doute un monstre et, comme nous le soupçonnions, sans doute un allié du Si Fan, mais ce n'était pas un Docteur Diable. Non, Monsieur Pratt, dormez sur vos deux oreilles : Shan repose pour l'éternité dans sa tombe.

— Merci de l'information, monsieur Aston-Wolfe, répondit Pratt. J'ai peur de ne pas être fait pour jouer les meurtriers et les monstres. Peut-être que la comédie de salon est ce qui me convient le mieux !

— Eh bien, messieurs, dit Feuillade, j'aimerais pouvoir continuer à profiter de vos lumières, mais j'ai des rushes à visionner, et messieurs Novello et Pratt doivent être prêts pour le maquillage demain matin, à 5 heures. Si vous souhaitez vous joindre à nous pour la grande scène qui sera tournée, au moment où Lupin ouvre le coffre pour découvrir que l'Émeraude du Roi n'est pas à l'intérieur, vous devriez rentrer vous reposer.

— Oui, oui, dit Ashton-Wolfe avec empressement. J'ai encore quelques affaires criminelles urgentes qui m'attendent sur mon bureau et que je dois traiter ce soir même.

Tous se séparèrent. Les deux acteurs retournèrent à leur hôtel pour revoir encore une fois leur scène du lendemain avant de se coucher ; le réalisateur alla visionner ses rushes, Ashton-Wolfe rentra au 13, Quai des Orfèvres et gagna son bureau pour travailler sur des « affaires criminelles », comme il le disait, laissant Blake et Temple partir de leur côté.

— J'ai réservé une table chez Maxim's, dit Temple. Nous pouvons regagner nos chambres pour nous changer et nous retrouver au *Savoy* pour prendre un verre avant le dîner ? Qu'en dites-vous ?

Blake fit un signe d'assentiment. Il aurait préféré passer la soirée à réfléchir aux événements de la journée, mais Paris n'est pas une ville où l'on dîne seul dans une chambre d'hôtel, et ce jeune Temple

paraissait quelqu'un d'intéressant.

Les deux hommes se retrouvèrent au Savoy, puis prirent un taxi jusqu'à la rue Royale où se trouvait Maxim's. Quand ils furent de retour à leur hôtel, ils s'installèrent confortablement dans un des salons et commandèrent un cognac et des cigares.

— Je suis ici en tant qu'écrivain, dit Temple, mais je dois admettre que la présence du célèbre Sexton Blake en train d'observer le tournage d'un film pique ma curiosité. J'ai du mal à croire que vous soyez ici uniquement pour découvrir la façon dont on fait un film. Vous pourriez faire la même chose dans n'importe quel studio en Angleterre.

— Vous devriez vous-même devenir détective, Temple, répondit Blake en faisant tourner son cognac dans son verre ballon. Vous réussiriez sans doute aussi bien à résoudre des crimes réels qu'à en imaginer de fictifs. Vous avez bien entendu tout à fait raison. Je suis ici pour bien autre chose qu'assister au tournage d'un film.

— Ah, dit Temple. Et je ne crois pas trop m'avancer en disant que cela a un rapport avec l'Émeraude de Louis XIV et Arsène Lupin...

— Exactement ! La pierre, lorsqu'elle a été volée pour la première fois par l'Italien Nikola et qu'elle est tombée entre les mains de Hanoi Shan, était assurée par la Lloyds de Londres pour environ deux cent cinquante mille livres. Après le vol, on m'a demandé d'intervenir pour négocier le retour de la pierre, moyennant un pourcentage de sa valeur ; mais avant que je sois arrivé à Paris, Ashton-Wolfe et la police avaient trouvé la piste d'Hanoi Shan et l'avaient arrêté. Comme beaucoup de gens intéressés dans l'affaire, j'espérais que le bijou se trouverait dans le coffre de Shan, mais ce ne fut malheureusement pas le cas ; Shan est mort sans dire quoi que ce soit sur l'endroit où elle était cachée. Quand j'ai appris que ce film était en cours de réalisation, et que les appartements de Shan avaient été reconstitués, avec le mobilier et les objets qui s'y trouvaient, cela m'a semblé représenter la dernière chance de récupérer le bijou.

— Et Lupin, dans tout ça, y avez-vous pensé ?

— Bien entendu, voyons ! Lupin, Temple, c'est l'obstacle, l'ombre au tableau, et une ombre particulièrement gênante. Parce que si j'ai pensé que le tournage du film pouvait fournir l'occasion de retrouver le bijou, il est évident que Lupin l'a pensé aussi. Vous avez beaucoup lu à son sujet, je suppose, et vous connaissez sans doute son obsession pour les trésors ayant appartenu aux rois de France. Comment pourrait-on imaginer qu'il laisserait échapper la possibilité de s'emparer de celui-ci ?

— Et quand Lupin frappera-t-il... ?

— Je ne sais pas, mais j'ai la ferme intention d'être là. J'aurai peut-être plus de chance que mon ancien voisin, M. Holmes, qui est maintenant apiculteur dans le Sussex. Quoi qu'il en soit, je crois que demain, à un moment choisi par lui, Lupin tentera de s'emparer du bijou, et j'espère bien découvrir la cachette en même temps que lui. Maintenant, excusez-moi, mais je crains de devoir vous laisser. J'ai demain matin de bonne heure une réunion avec des fonctionnaires gouvernementaux et je ne peux pas me permettre de m'endormir au moment où Lupin fera son coup, à supposer, bien entendu, qu'il en fasse un.

Blake se leva et souhaita bonne nuit au jeune homme qui resta dans son fauteuil et sortit sa pipe, plus propice à la réflexion que le cigare. Lorsqu'il avait été invité à observer le tournage du dernier film de Louis Feuillade, il se trouvait à Paris, assistant à un cocktail pour célébrer la sortie de son dernier livre. Il était curieux de voir quel était le processus de tournage d'un film, mais surtout, il était, comme Blake, intrigué par toutes les questions qui demeuraient sans réponse dans l'affaire ArsèneLupin-Hanoi Shan.

Il y avait bien entendu des rumeurs, rien que des rumeurs, intrigantes cependant, qui disaient que Lupin avait rencontré Shan en Indochine, bien avant cette affaire, dans une aventure où il se faisait passer pour M. Lenormand. Mais on sait que, sur des hommes comme Lupin et Shan, des quantités de rumeurs circulent constamment.

Temple, en tant qu'auteur de romans policiers, avait longtemps suivi la carrière de Lupin — un gentleman cambrioleur, un maître des cambriolages les plus audacieux, et, en même temps, un détective tout à fait performant, qui n'avait rien à envier à Blake ou à Sherlock Holmes. Il était au monde de la criminalité moderne ce que Houdini était à la magie. Lupin était bien plus qu'un bandit astucieux, il était le prince des bandits, une figure presque trop idéalisée pour être totalement réelle : ses exploits se lisaient comme des fictions extraordinaires alors qu'ils appartenaient au domaine de la réalité.

Mais c'étaient là des questions théoriques, que l'on ne résoudrait pas en un jour, et on ne savait pas

ce qui allait se passer le lendemain. Temple poussa un soupir, vida sa pipe dans un lourd cendrier en verre et but une dernière gorgée de cognac. Quoi qu'il se passe le lendemain, ce serait sans doute une journée intéressante.

Temple se leva après avoir signé la note apportée par le serveur. Il se sentit soudainement fatigué, mais il pensait qu'il n'allait pas très bien dormir. Un mystérieux Chinois, se déplaçant comme un serpent, un homme masqué portant un haut-de-forme et un monocle, allaient sans doute hanter ses rêves.

SUITE ET FIN DANS LE RECUEIL